

Zéphir

La mécanique des vides



Futuropolis

Zéphir

La mécanique des vides

À Mathilde

«Il suffit [...] d'avoir gardé soi-même la conscience de vivre dans un monde d'énigmes, auquel c'est en énigmes qu'il convient le mieux de répondre.»

Henri Michaux

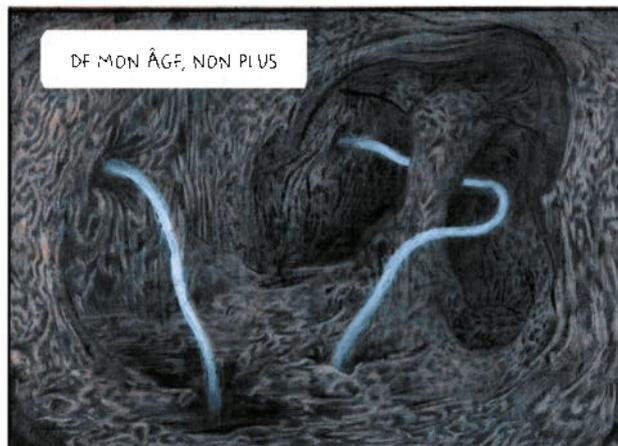
Une forêt pleine de nuit. La femme salue une dernière fois celle qui l'a vue grandir.

Cette jungle, elle y est née quand les routes étaient encore sentiers. Elle a vu de jeunes pousses devenir troncs et s'effondrer des arbres au moins trois fois centenaires. Elle a grandi avec ces histoires d'esprits qui changent de forme au gré de leurs envies. Quand elle ne s'y promenait pas, elle dévorait des livres qui racontaient ces lieux. Les mots la nourrissaient, rongeaient ses pensées parasites. Elle passait de longues heures, solitaire et heureuse, à déclamer des phrases à ce qui poussait là. Sa voix si pleine de vie ensemencait les sols. D'étranges fleurs naissaient quand elle lisait tout haut. De ces plantes enfantées par des mots, elle récoltait les graines. Les gardait avec soin dans un grand sac en toile.

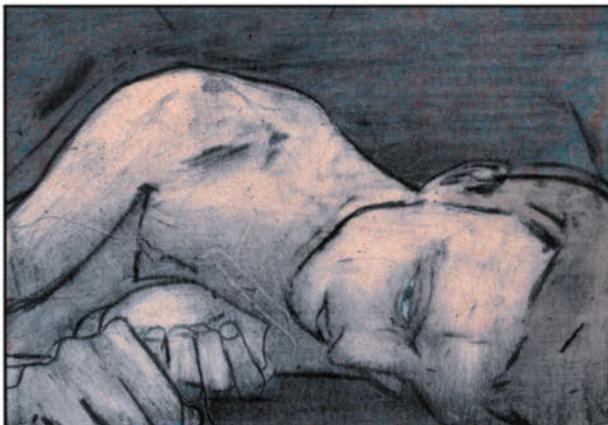
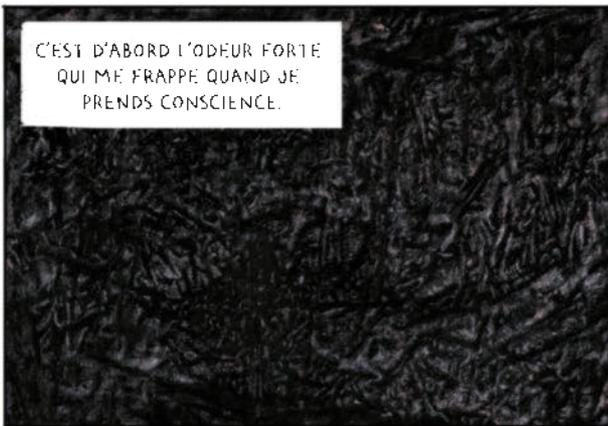
Et un jour – elle a fini par voir. Le village devenu ville ne se trouvait plus dans la jungle ; c'était lui qui doucement se mettait à la contenir. Quelque chose se brisa en elle quand gueulèrent les machines. Quand débuta la Grande Aspiration. Ainsi la salue-t-elle, celle qui l'a vue grandir. Elle cède à cette voix qui la creuse depuis des mois.

Elle va semer du sens là où ses pieds la mènent.
Elle ira au hasard faire pousser des récits.





C'EST D'ABORD L'ODEUR FORTE
QUI ME FRAPPE QUAND JE
PRENDS CONSCIENCE.



LE SOL VIBRE CONTRE MOI,
IL EST HUMIDE ET CHAUD



MES YEUX DOUCEMENT
S'HABITUENT À LA PÉNOMBRE.

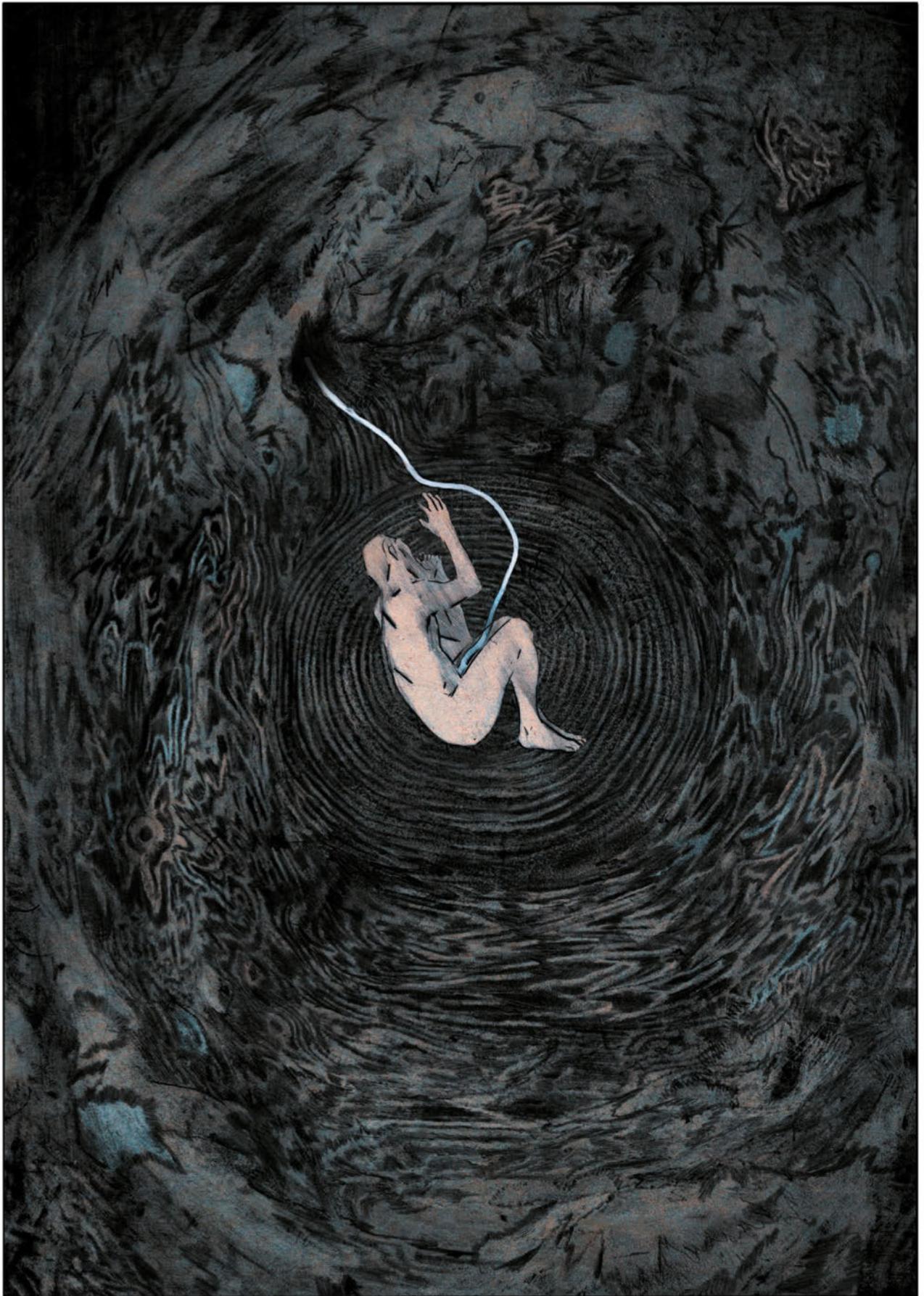


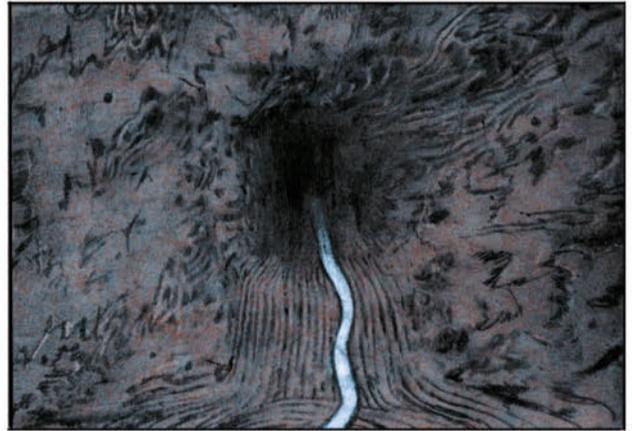
UNE MIGRAINE ME VRILLE LES TEMPES.

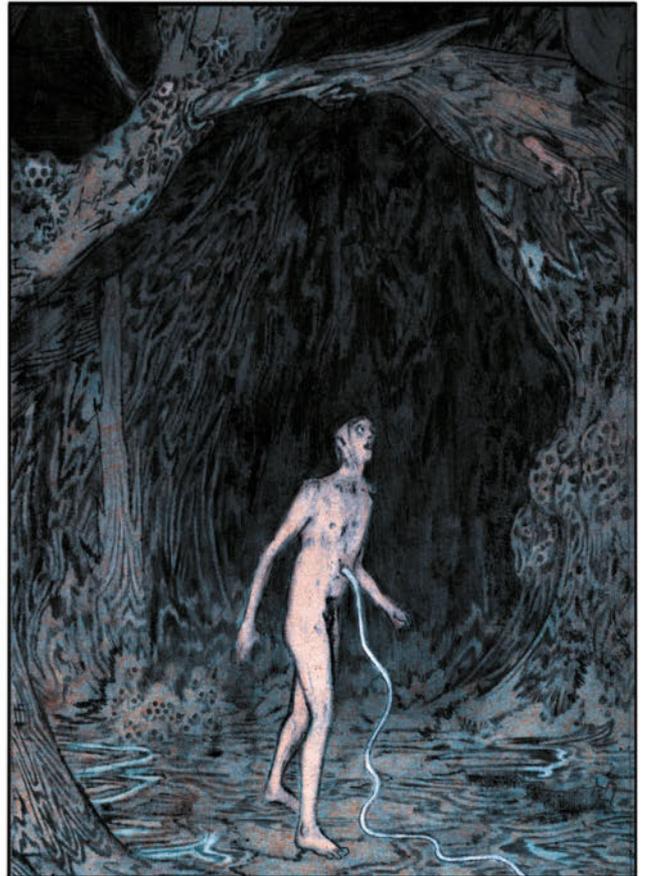
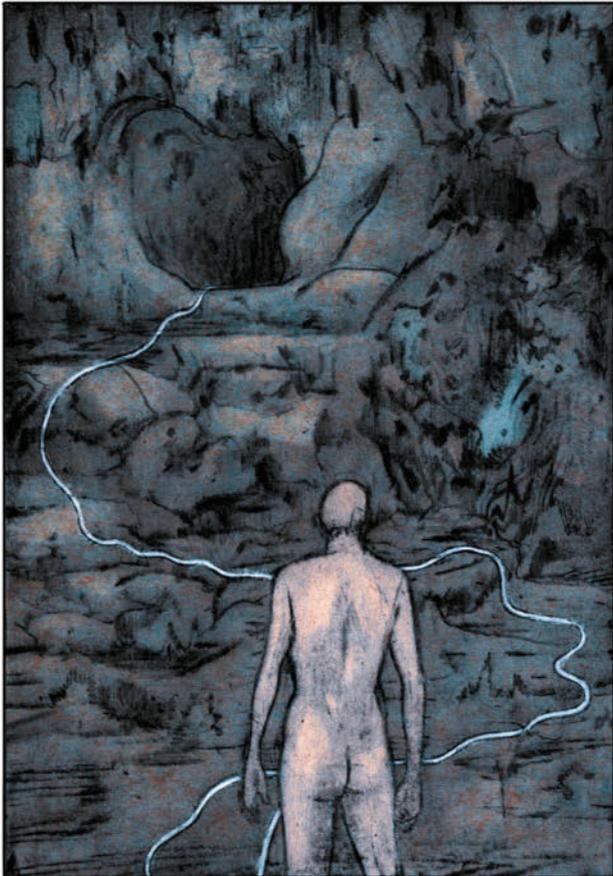
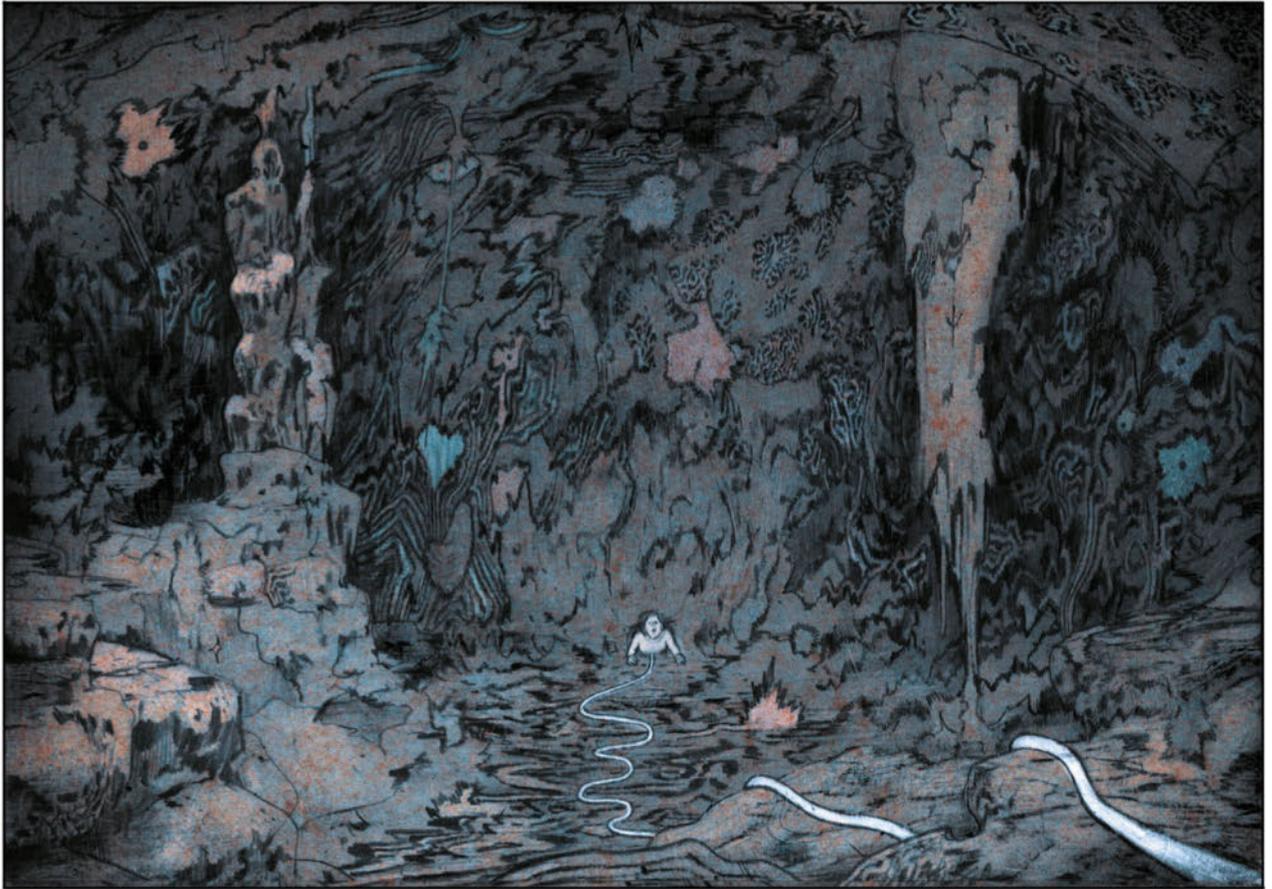


JE NE COMPRENDS PAS
CE QUE VOIS.









L'ÉTIRAGE DU CORDON
M'AITIRÉ DANS
L'OBSCURITÉ DE LA CAVERNE.

